

Midi Libre

Midi Libre - 26 octobre 2010

Carmen Maura, pétulante et pétillante marraine du Cinemed

CINÉMA

→ L'ex-égérie de la "Movida" est une des actrices les plus populaires d'Espagne. Mais elle adore aussi la France. Rencontre au festival de Montpellier

Sourire enjôleur et tailleur affriolant, la pétulante Carmen Maura a ouvert le 32^e Festival de cinéma méditerranéen de sa voix délicieusement rocailleuse. Elle a même accepté de devenir marraine du Cinemed qui l'honore d'une belle rétrospective, de ses débuts dans *Tigres de papier* de Fernando Colomo (1977) à l'avant-première de son nouveau film: *Les femmes du 6^e étage* de Philippe Leguay (sortie prévue en février 2011).

Carmen Maura est une des actrices les plus populaires d'Espagne. Pas seulement pour les trois Goya (l'équivalent de nos César)

« Avec Almodovar, j'ai beaucoup ri, mais j'ai aussi beaucoup pleuré »

qui ont récompensé les talents d'une interprète ne craignant aucun rôle de composition, même les plus intrépides (un transsexuel ou une nonne



Carmen Maura est évidemment très à l'aise au Festival du cinéma méditerranéen. Photo Éric CATARINA

lesbienne). Elle séduit aussi par une simplicité et un naturel sans façon qui créent une complicité immédiate.

La "Movida", il est vrai, ne prédisposait pas aux chichis. Carmen fut une égérie de ce tourbillon libertaire et inventif, liquidant le franquisme. Ses yeux rieurs brillent lorsqu'elle se souvient du premier film avec Pedro Almodovar, *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1981), tournage joyeux, précaire et fauché. « *Quand il n'y avait plus d'argent on s'arrêtait, avant de repren-*

dre quelques mois plus tard. Mais on a toujours bien mangé, bien bu et bien rigolé. »

Cinq films uniront fortement Carmen à Almodovar dont le cultissime *Femmes au bord de la crise de nerf* (1988). Puis leurs chemins bifurquent. Dououreusement pour l'actrice. « *Avec Pedro j'ai beaucoup ri et beaucoup pleuré* » dit-elle pudiquement. L'insouciance de la "Movida" s'est évaporée. « *Pedro qui était toujours content, jamais frustré, a connu une vie plus compliquée. Et puis on ne peut quand même pas*

résumer la "Movida" à Almodovar », ajoute-t-elle en citant Amenabar ou de la Iglesia.

En 2006, Almodovar sollicitera à nouveau Carmen pour le rôle très risqué d'une mère fantôme dans *Volver*. Un succès. Mais Carmen s'est depuis longtemps émancipée de la tutelle "almodovarienne". *Ay Carmela!* de Carlos Saura (1989), pérégrination d'une comédienne ambulante pendant la Guerre Civile, a consacré un grand tempérament tragicomique.

Théâtre, télévision, caba-

ret : Carmen variera les plaisirs. Et aujourd'hui au cinéma, elle privilégie les coups de cœur. « *Les prix, j'en ai assez. Je suis d'ailleurs allé beaucoup plus loin que ce que je pensais. Maintenant je veux m'amuser, me surprendre.* »

Comme dans *Les femmes du 6^e*, sympathique hommage de Philippe Leguay aux vaillantes bonnes espagnoles honteusement exploitées dans le Paris bourgeois des années 1960. Carmen incarne une communiste rousse et rebelle qui ne se laisse pas domestiquer.

« *Leguay possède un regard drôle et généreux. Dans la réalité, la vie de ces femmes était plus dramatique* », dit celle qui occupe justement un appartement aménagé sous les toits dans le quartier du Marais. « *Pour avoir du soleil.* » Carmen adore la France où elle vit une partie de l'année. « *J'y suis beaucoup plus tranquille qu'à Madrid où l'on me reconnaît.* »

Mais elle ne refusera jamais un autographe ou un bisou. Ce n'est vraiment pas dans ses habitudes. ●

Jean-Marie GAVALDA

Sergio Leone

La projection, le 28 octobre (21h), de *Il était une fois dans l'ouest* est un des événements très attendu du festival. En copie neuve, et sur l'écran géant de l'opéra Berlioz, le western mythique de Sergio Leone drainera la foule des cinéphiles.